L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 3 DECEMBRE 1893.

MON AMI.

I

Nos défauts sont parfois bons à quelque chose. C'est ainsi que je dois à un sentiment d'orgueil l'amitié la plus pure et la plus tendre que j'aie éprouvée dans ma vie. Elle remonte en 1869.

Mon ami s'appelait Jarry. J'ai toujours ignoré ses prénoms tels qu'ils figuraient sur les registres de l'état civil. Je l'appelais petit Jarry, tout simplement, car j'étais son aîné de trois ans. Il en avait six, moi neuf, lorsque mon frère entra au collège.

Jusque-là j'avais dû subir l'empire de mon grand. Après son départ, je devins à mon tour empereur de quelqu'un, par droit d'âge et de taille. Je puis me rendre cette justice que je n'en abusais point.

C'eût été d'ailleurs difficile, car petit Jarry ne discuta jamais une seule de mes volontés.

Il était à la fois mon ombre et mon écho. Quand nous nous rendions à l'école, il trottinait à côté de moi, levant de temps à autre sur les miens ses grands yeux noirs, ombragés d'énormes cils.

Si je chantais il répétait l'air et les paroles. D'autres fois, l'été, il prenait un sabot dans chaque main et m'accompagnait en les frappant l'un contre l'autre.

Partout où j'allais, il venait. Je ne me rappelle guère avoir fait un pas sans lui. Il se trouvait toujours présent, tombé des cieux, poussé de terre, apporté par le vent.

Le matin, il montrait sa frimousse étonnée à la grille du jardin et ma mère de crier aussitôt:

—Dépêche toi, voilà petit Jarry.

Nous partions. Pour gagner l'école de Montfort le-Rotrou, car Pont-de-Gennes, notre village, en était dépourvu, nous suivions un petit chemin creux qui longe le parc des marquis de Nicolaï. Aux beaux jours nous donnions la chasse aux lézards ou aux fourmis-lions, nombreux dans ce terrain sablonneux

Nous déjeunions ensemble chez mes parents et, le soir, il rentrait chez sa grand'mère, notre voisine, le seul être qui lui restât. Son père et sa mère avaient disparu à la suite de quelque événement lugubre dont je n'ai gardé qu'un vague souvenir.

Avec les neuf ou dix sous quotidiens qu'elle gagnait à ravauder les sacs de la minoterie, la mère Jarry trouvait moyen de vivre dans sa maison à une seule pièce, de faire vivre son petit-fils et de le tenir dans une impeccable propreté.

Mes parents l'aidaient de quelques subsides, aussi de mes hardes qui passaient sur le dos de mon camarade adaptées à sa taille avec une touchante maladresse, par la bonne vieille.

Ah! le drôle de petit bonhomme! Il avait une façon à lui de porter sa casquette de drap bleu, épaisse et trop grande. La visière tombait invariablement sur l'oreille droite. J'avais beau m'appliquer à la remettre en place, deux minutes après elle était de nouveau de travers.

Il portait aussi une culotte jaunâtre, couleur vieille mousse, aussi large en bas qu'en haut et qui s'arrêtait à la cheville. Une seule bretelle la soutenait. Cela n'empêchait pas petit Jarry, par instinct de conservatisme, de quitter sa blouse aussitôt revenu de l'école et d'arborer fièrement sa chemise, faite de grosse toile où demeuraient encore des brindilles de chanvre.

II

Bien que je me crusse de beaucoup supérieur à mon ami, je lui avais de sérieuses obligations. Une fois entre autres, il me sauva d'un péril fameux.

Chaque matin, en sortant de l'école, nous rencontrions un grand escogriffe, dont les bras et les jambes n'en finissaient plus et qui nous paraissait haut comme les peupliers du champ de foire. Apprenti chez un tapissier de Montfort, il s'en allait déjeuner à Pont-de-Gennes à la même heure que nous.

Nous l'appelions La Gigasse. Petit Jarry et moi ne manquions jamais en l'apercevant de singer son allure dégingandée. D'où une haine sourde qui devait éclater tôt ou tard.

Un jour, au plus fort de nos gambades, je m'étalai de mon long sur le chemin; le choc avait été si rude que je me relevai avec de larges déchirures aux genoux et aux coudes. Mon menton lui-même avait pâti. La perspective d'une correction comme savait en donner ma mère provoqua chez moi une explosion de larmes qui consterna petit Jarry. Il me regarda un moment, puis ne trouva rien de mieux que de m'imiter.

La Gigasse passait alors. De loin, il avait assisté à mon malheur et s'était mis aussitôt à crier à tue-tête:

—Ah! ah! ah! viens que je te relève!

Il s'arrêta devant nous pour répéter sa nargue en l'accompagnant d'horribles grimaces. Quand il se fut bien repu de notre chagrin, il reprit sa route, criant toujours:

—Oh! oh! Viens donc que je te relève!

Exaspéré, je lui envoyai une pierre qui l'atteignit dans le dos. En six enjambées il bondit sur moi, m'empoigna aux oreilles et me jeta par terre. Je ne sais vraiment pas jusqu'où il eût poussé sa vengeance, si petit Jarry n'eût détourné sa colère en lui assénant un vigoureux coup de sabot. La Gigasse voulut lui faire subir le même sort qu'à moi; seulement mon ami franchit la haie d'un champ qui dévalait en pente rapide vers la rivière. Il courait comme un lapin à travers les carrés de choux, poursuivi par La Gigasse, embarrassé de ses longues jambes et malhabile à éviter les obstacles. Tout à coup nous vîmes celui-ci culbuter et donner de la tête dans les salutaires légumes.

Ce fut notre tour de rire avec exagération et de reprendre son insipide refrain, lorsqu'il se releva les vêtements maculés de terre, le chapeau défoncé, le visage barbouillé de verdure. Il ne demanda pas son reste et reprit tout penaud le chemin du village. Nous le suivions de loin, oublieux de la colère maternelle, chantant comme des perdus:

—Ah! ah! ah! viens donc que je te relève!

III

En 1870, la déclaration de guerre nous inspira des idées belliqueuses. Nous n'en tendions plus parler que de batailles. Des groupes d'hommes stationnaient le soir au carrefour du champ de foire et discutaient bruyamment les nouvelles. Nous rôdions autour d'eux, le nez en l'air, la bouche ouverte pour mieux entendre et tout retenir.

Les trains passaient chargés de soldats, qui poussaient le cri devenu légendaire: "A Berlin! à Berlin!"

Enfin, les jeunes gens de chez nous partaient pour le régiment, drapeau déployé. La *Marseillaise* courait les rues et les routes. J'eus vite fait d'apprendre le refrain et le premier couplet. Petit Jarry les apprit à son tour, et durant le trajet de l'école à la maison nous n'eûmes plus d'autre préoccupation que de tuer des Prussiens. Nous nous y exercions avec un entrain digne de notre âge.

Petit Jarry s'embusquait derrière une touffe de genêts et guettait le passage du général que j'étais, naturellement. Je m'étais arrogé ce grade sans aucune contestation. Naturellement aussi, je figurais l'armée française tandis que le rôle moins sympathique de Prussien était dévolu à mon camarade.

C'est pourquoi nos rencontres se terminaient invariablement par sa défaite.

Afin de lui laisser le temps de choisir une embuscade, je fermais les yeux, mais je ne tardais pas à découvrir sa tête ébouriffée entre les tiges vertes des genêts. J'affectais une martiale assurance, chevauchant un bâton et poussant des clameurs terribles sitôt que l'ennemi avait déchargé son fusil. L'armement de petit Jarry était d'une simplicité géniale. Il consistait à étendre l'index au-dessus des autres doigts fermés. Cela formait le canon. Le pouce levé et recourbé à la phalange représentait le chien.

—Pan! pan! pan! détonait le petit Jarry.

Au bout d'une courte lutte, il tombait à la renverse, fermait les yeux et restait étendu les bras en croix jusqu'à ce que j'eusse bien joui de mon triomphe.

Il poussait même la conscience jusqu'à murmurer:

—J'sis mo't! J'sis tué!

Pauvre petit Jarry! Il devait me le dire un jour, dans des circonstances plus pénibles, hélas!

A la fin de novembre, les troupes en marche occupèrent Pont de Gennes sans discontinuer. Tantôt c'était un régiment qui rejoignait l'armée, tantôt des débris de régiments qui se repliaient sur le Mans.

La mère Jarry, privée de son travail par le chômage du moulin, travaillait à l'hospice, où l'on recevait de fréquents convois de malades ou de blessés. Débarrassés du souci de l'école, son petit-fils et moi nous livrions à nos instincts vagabonds. Notre arsenal s'était enrichi d'armes authentiques. Un chassepot abandonné par quelque mobile avait été transformé en pièce d'artillerie, grâce à la complaisance du charron qui nous avait fabriqué des roues. Je m'étais réservé le sabre-baïonnette.

Nous faisions en cet équipage de grandes expéditions du côté de Connerré par où devaient arriver les Prussiens. Il était convenu que nous n'en laisserions pas un seul debout. Petit Jarry partageait mon avis sur ce point, comme sur tous les autres.

C'était lui le cheval et l'artilleur. Je commandais la batterie. Rien ne nous arrêtait, ni le froid bleu, ni la neige, ni les alarmes répandues dans les campagnes.

Nous connûmes même une jolie panique, certain jour qu'ayant découvert des cartouches nous imaginâmes d'expérimenter notre pièce sur les hauteurs de Montrantin; on crut pour le coup à l'approche immédiate de l'ennemi. La garde nationale prit les armes, le maire fit sonner le tocsin.

A notre retour nous trouvâmes le village sens dessus dessous. Aucun de nous ne songea, bien entendu, à divulguer la véritable cause de cette chaude alerte.

Une nuit de janvier, la débâcle de l'armée de la Loire roula jusque dans Pont-de-Gennes. Dix mille hommes occupent le village et la colline de Montfort.

Pour notre part nous eûmes à loger deux cents marins, qui s'installèrent tant bien que mal dans les greniers, dans les magasins. Je me sentis pris d'un bel enthousiasme pour ces nouveaux hôtes, à cause de leur réputation de bravoure. Nous ne les quittions pas d'une semelle, petit Jarry et moi. Ma mère dut nous gratifier de fréquentes taloches pour nous empêcher de les suivre dans des reconnaissances périlleuses, toujours armés de notre fameux canon.

Nous n'avions aucune conscience du danger. La fusillade nous causait à la vérité une moindre frayeur qu'une histoire de revenants.

IV

Il y avait quatre jours que les Prussiens cernaient Pont-de-Gennes, quatre jours que les marins revenaient des avant-postes, pour y retourner le lendemain matin. En guise de repos on leur confia la garde du cimetière séparé de notre maison par le jardin et un champ assez large. De là, ils commandaient la route de Connerré, parallèle à la grande route de Paris au Mans.

Jusqu'à midi, ils n'eurent d'autre occupation que de battre la semelle. Juchés sur le rebord d'une fenêtre, petit Jarry et moi les regardions avec envie. Par instants, nous sondions l'horizon afin d'y découvrir l'armée prussienne. Nous faisions assaut de clairvoyance.

—Vois-tu là-bas, derrière les pommiers? lui demandai-je. Ça remue. Pour sûr c'est eux.

Petit Jarry écarquillait les yeux et finissait par distinguer, oh! mais clairement, les enfants de mon imagination.

A midi, ma mère nous appela à la soupe. A peine avions-nous avalé la dernière bouchée qu'une trombe de mitraille s'abattit sur le cimetière. La palissade qui clôturait notre jardin vola en éclats. Des balles vinrent frapper le mur de la maison.

Ma mère, épouvantée, nous enferma dans un magasin donnant sur le champ de foire. Là, nous étions à l'abri, mais nous ne pouvions tenir en place. Pendant quatre heures ce fut un vacarme qui nous faisait sauter de joie. A chaque détonation plus forte que les autres, petit Jarry jetait un regard navré sur son canon. Alors il soupirait:

—J'en tuerions-t-y pourtant, si j'étions là!

Quand ma mère vint nous délivrer notre unique préoccupation fut de savoir ce qu'étaient devenus les marins. Le fracas de tout à l'heure avait fait place à un silence sépulcral, encore appesanti par la neige qui tombait serrée. Les défenseurs du cimetière s'étaient remis à battre la semelle.

—N'est ce pas grand'pitié, dit ma mère, de voir ces pauvres gars qui n'ont bu ni mangé de toute la journée.

Une idée me vint alors. Elle partait d'un bon naturel, quoiqu'elle m'ait coûté bien des remords depuis.

Je regardai Petit Jarry.

—Veux tu que nous leur portions de l'eau-de-vie?

S'il le voulait! Justement ma mère inspectait la maison du haut en bas afin de constater les dégâts.

Nous prîmes un litre d'eau-de-vie sous chaque bras et nous voilà courant à toutes jambes dans la direction du cimetière.

—Ah! qu'y vont donc êt' ben aises, disait Petit Jarry, dont la casquette était plus que jamais sens devant derrière. Les Prussiens y n'auront point, eux autres.

Les marins nous aperçurent.

—Petits malheureux! voulez-vous bien vous sauver, cria l'un d'eux.

Mais il était trop tard, nous atteignions la grille et, tout glorieux, nous leur tendions notre présent.

—Vous êtes de braves petits garçons, nous dit un chef. Maintenant, sauvez-vous bien vite.

Et il nous tapota amicalement les joues.

J'avais pris la main du petit Jarry qui s'oubliait dans la contemplation des noix abattues, des pierres tombales criblées de trous, des murs crénelés. L'ombre enveloppait déjà le cimetière.

—Viens, dis-je à mon ami.

Une grêle de balles me répondit. Je sentis vaguement la main de petit Jarry échapper à la mienne.

—Nom de Dieu! cria un marin en se précipitant vers nous.

Etourdi par le bruit, je n'avais d'abord rien vu de ce qui s'était passé, le marin enleva petit Jarry dans ses bras et me dit:

—Suis moi.

Il courut d'une traite jusqu'à la maison. Les balles continuaient de pleuvoir, mais je n'y prenais point garde.

—Qu'y a-t-il, me demandai je, à travers un bourdonnement, qu'est-il arrivé? Pourquoi petit Jarry ne court il pas comme moi? Pourquoi ne dit-il rien? Et sa casquette qui tombe, il faut la ramasser.... Mais pourquoi le porte-t-on? Peut-être est-il trop las....?

Il n'entrait pas dans mon idée qu'un épouvantable malheur venait d'arriver. Ce fut seulement lorsque ma mère, toute pâle et, tremblante, eut couché petit Jarry sur mon lit, que je pressentis l'affreuse réalité.

Je vis la chemise de grosse toile teinte en rouge, puis un trou qui saignait....

Je crus que mon cœur allait s'échapper entre mes lèvres.

Ma mère poussait des exclamations sourdes, ou que je croyais telles, car mes oreilles et mes yeux chaviraient. Le marin se tenait debout au pied du lit.

J'eus une crise de sanglots. Un élan irrésistible me jeta sur le blessé:

—Petit Jarry! petit Jarry! embrasse-moi.

Et je l'étreignais de toute mes forces; je collais ma tête à la sienne.

Le marin m'attira doucement:

—Prends garde, fit-il; laisse-le dormir.

Mais petit Jarry ouvrit les yeux, ses grands yeux si doux, si dociles.

Il tendit ses lèvres.

—Allons, embrasse le, dit le marin.

Petit Jarry murmurait:

—Ah! j' sis mo't; j' sis ben mo't c'te fois.

Il mourut dans la nuit, sans une plainte, sa petite main dans la mienne, content peut-être de me savoir là, de se sentir étendu sur le lit bien blanc de son ami....

Souvent, depuis que je suis homme, j'ai souhaité le retour de mes dix ans. Non pour mettre à profit l'expérience acquise et conduire plus habilement ma vie, mais pour retrouver cette tendre et pure amitié.

Les dix ans ne sont point revenus, ni l'amitié.

GÉRAULT-RICHARD.

L'AFFRONT.

—Tu verras, dit le curé, tu verras, mon gars Jolly, que je t'affronterai devant tout le monde. Quiens, pas plus tard que dimanche prochain, au prône.

Sans répondre, le gars Jolly riait de son rire sournois et mince, en remontant, d'un coup d'épaule machinal, le bissac qui lui ballottait dans le dos et sur la poitrine.

La querelle datait déjà. Une à une, du poulailler mal clos de la cure, les volailles disparaissaient, et la rumeur publique, en cela d'accord avec la conviction du prêtre, accusait Jolly. On l'avait vu, maintes et maintes fois, à la brune, rôdailler par la route qui longe le jardin du presbytère, insuffisamment défendu contre les audaces d'un paroissien prêt, comme Jolly, à toutes les besognes, par une haie crevée de brèches propices!

Journalier d'occasion, mendiant gogneunard et "traîneux" infatigable, Jolly vivait de rapines plutôt que d'aumônes. Et il fallait toute la routinière endurance, toute l'apathie geignarde et irrésolue des gens de campagne pour n'avoir pas encore confié à la maréchaussée le soin de mettre bon ordre à un état de choses qui lésait tant d'intérêts, et le bon renom du pays par dessus le marché.

Mais quoi, il y avait déjà vingt ans et plus que Jolly vivait sur le commun. Et puis, on disait à sa décharge que jamais ce fainéant endurci, honnête à sa façon, n'aurait fait tort d'une pièce de monnaie à personne. Jolly ne volait pas, il chapardait.

Maigre et long, leste et agile en dépit de son âge, le vieux chacal avait tôt fait, quand la nuit noyait les verdures, allumant çà et là de rares clartés blêmes dans les fermes, de glisser comme une couleuvre muette au travers de la haie d'un verger, de franchir d'un bond la clôture d'une cour de ferme, de pénétrer, la tête la première, comme un clown, par la fenêtre d'une laiterie, afin de bouffer le "chanteau" de pain de l'aumône avec le beurre ou le caillé de la marmite, agrémenté encore de reines-Claudes rafraîchissantes ou de reinettes acidulées....

Les rapines de Jolly étaient si bien passées dans les habitudes qu'il y a gros à parier que pas un paysan n'eût jeté l'alarme s'il l'avait surpris en train de pénétrer dans quelque jardin, les chiens eux-mêmes, à force de le rencontrer sur tous les chemins, habitués à l'odeur de ses vieilles bottes inusables et au bruit de son bâton ferré butant sur les cailloux, les chiens levaient à peine une oreille, au fond de leur tonneau, quand il venait s'accoter à la haie, le tantôt, pour casser sa croûte, ou, la nuit, quand il s'allongeait sur la levée herbue et moelleuse, pour sommeiller, en gendarme, attendant l'heure gaie de la bonne maraude.

Longtemps Jolly avait respecté le poulailler du presbytère.... Puis il s'était demandé pourquoi donc le "calotin" ne paierait pas la dîme comme les autres. Et délibérément, il l'avait mis en coupe réglée.

Mais le curé, nouveau venu dans le pays, n'entendait pas de cette oreille, et, sans souci des coutumes en honneur du village, il avait, sans barguigner, dit son fait au vieux malandrin.

—Et pis, après? riposta tranquillement Jolly. J'vous connais-t-y pas ben, m'sieu le curé, jamais vous n'auriez l'cœur d'me dénoncer.

—Tu as raison, coquin, je ne te dénoncerai pas, mais je te ferai un affront, tu verras, un affront, dont tu te souviendras. Et devant tout le monde.

—Un affront! Queux affront? maugréait Jolly. Quoi qu'y veut dire avec son affront? Un affront! j' m'en fous ben!

Tout de même, il s'en inquiétait, d'autant plus que le propos du curé avait été entendu, et qu'à présent tout le village le commentait.

—L'curé a dit qu'il l'affronterait! Qu'ai qu'c'est y qui y fera?

Cette menace à échéance vague, cet affront de Damoclès suspendu au-dessus de sa tête, énervait Jolly, que les paysans ne se faisaient pas faute de plaisanter lourdement.

—Quiens? te v'là, mon gars Jolly? Quiens-tai ben. L'curé va t'arranger, tu verras ça.

Enfin, on sut ce que le ministre du Tout-Puissant avait voulu dire. Poussé à bout, il avait fixé la date. C'était pour dimanche. Et, qui plus est, le curé avait, cette fois, exaspéré par la disparition d'une lapine prête à mettre bas, mis les points sur les i.

—Je raconterai le vol en chaire, avait-il déclaré, je nommerai le voleur au prône. Oui, oui, je le nommerai, en vérité du bon Dieu!

On refusait de croire à cette exécution. Nommer Jolly, le stigmatiser, comme voleur, à l'église, en pleine chaire! Ce n'était pas possible!

Pourtant, le curé l'avait formellement promis.

Jamais pareil scandale ne s'était vu. Que dirait l'évêque, apprenant que le curé mêlait ses petits soucis domestiques, ses affaires de basse-cour avec les grands intérêts de la religion. Allons donc, ce n'était pas possible. L'abbé était loin d'être un imbécile. Il ne ferait jamais cela. Cette médiocre vengeance risquerait de lui coûter cher.

Telle était, du reste, l'opinion de Jolly. Et Jolly, lui non plus, n'était point une bête.

—Pargué, disait-il, le curé veut attirer le monde dans sa cambuse, dimanche. C'est justement la fête du pays. Y vous manigance une quête, et pis v'là tout.

Le dimanche venu, comme bien on pense, l'église, dès l'aspersion, était pleine. Au banc d'œuvre les six marguilliers au complet, solennel, frais rasés, les cheveux luisants de cosmétique, se redressaient, guindés dans leur redingote des grands jours.

Devant le bénitier, les dames, en robes cruellement claires, échangeaient des politesses et des révérences à n'en plus finir. Et, tout le long de la nef, un piétinement continu traînaillant, coupé du retentissement sonore des portes de bancs, claquant sec dans un froufrou d'étoffes. Jolly lui-même n'eut garde de manquer, ce jour-là, l'office divin.

Il ne planait pas sur les fronts le même recueillement qu'à l'habitude. Une sourde agitation se pressentait chez les fidèles. Dans les bancs comme sur les chaises, des chuchotements couraient, un peu assourdis par le respect du saint lieu.

Le commencement de la messe se passa sans encombre. Mais lorsque, ayant déposé sur l'autel sa chasuble et son étole, l'officiant se dirigea en surplis, précédé du suisse la canne rebondissante, vers la chaire, un frémissement d'impatiente curiosité ondula du chœur aux fonts baptismaux.

—Vous croyez qu'y va le dire?

—Mais c'est pas possible, voyons, à cause de Monseigneur!

—Oh! y n'a pas froid aux yeux, l'mâtin, il en est ben capable.

Tout à coup, un grand silence. Le curé était en chaire. Etendant largement ses bras blancs dont les larges manches palpitèrent, le prédicateur, d'une voix grave, laissait tomber ces mots:

"Mes chers frères,

"Je veux tout de suite, avant de recommander les malades à vos prières, vous parler d'une brebis galeuse, honte de l'honnête troupeau de mes ouailles, et qui, par suite de notre indulgence à tous, indulgence qui, portée à ce point, devient véritablement coupable, cause depuis trop longtemps le scandale dans la paroisse. *Væ homini illi per quem scandalum venite!*

"Nous avons, tous, mes chers frères, été victimes de cet abandonné de Dieu, et il est temps de réagir.

"Cette nuit encore, mon poulailler a été dévalisé par lui.

"Ah! c'est le même, allez, qui a mis au pillage combien des vôtres, et qui rode dans la nuit, *quærens quem devoret*.

"Son nom?

"Est il besoin que je le prononce pour que vous compreniez qui je veux dire?

"Son nom?"

Le curé s'arrêta une seconde, s'épongeant avec son mouchoir à carreaux, puis, se penchant de côté comme quelqu'un qui surprend un mot:

"Son nom, mes chers frères, tenez, j'entends quelqu'un dire tout bas que c'est Jolly...."

Il s'arrêta à nouveau, au milieu de la stupeur des fidèles, dont quelques-uns riaient sous cape de tant d'audace. Tous les yeux étaient braqués sur le coin de Jolly, tapi à l'abri d'une colonne, se tenait coi. Mais le curé reprit.

"Oui, j'entends, quelqu'un dire que c'est Jolly, eh bien, moi, mes chers frères, je prétends que c'est très vilain."

Une houle de rires étouffés et de soulagement courut. Et le prédicateur quitta la chaire de vérité, une étincelle de triomphe aux yeux grandi de cent coudées dans l'esprit de ses paroissiens.

Il n'y eut que Jolly à le trouver mauvaise.

HENRY GAUTHIER-VILLARS.

"Quand j'étais enfant,"

Écrit le Directeur des Postes, J. C. Woodson, Forest Hill, W. Va., "j'avais une maladie des bronches d'un caractère si intense et si persistant que le docteur la déclara impossible à guérir par des médecines ordinaires et me conseilla d'essayer le Pectoral-Cerise d'Ayer. Je suivis son conseil et une bouteille me guérit. Depuis quinze ans, je fais usage de cette préparation avec succès chaque fois que j'attrappe

UN MAUVAIS RHUME,

et je sais que beaucoup de gens en ont toujours à la maison, ne se croyant pas en sûreté sans une certaine provision."

"Je fais usage depuis plus de trente ans, dans ma famille, du Pectoral-Cerise d'Ayer avec les résultats les plus satisfaisants, et je peux le recommander en toute confiance comme particulièrement propre à guérir toutes les affections pulmonaires. Je m'occupe tout spécialement depuis de longues années de toutes les affections pulmonaires, et je suis arrivé à conclure que le Pectoral-Cerise d'Ayer est au premier rang parmi les autres médecines de cette espèce."—CHAS. DAVENPORT, Dover, N.J.

Pectoral-Cerise d'Ayer,

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Cie., Lowell, Mass.

Prompt à agir, Sûr de guérir.

LE FRANCO-LOUISIANAIS,
JOURNAL HEBDOMADAIRE
PARAISSANT LE SAMEDI.

Spécialement dévoué aux intérêts des populations françaises de la Louisiane et du Sud-Ouest des Etats-Unis.

Abonnement: $2 50 par an.

Propriétaire-Editeur: LE CLUB DE LA DÉMOCRATIE FRANÇAISE.

Bureau: 109 rue de Chartres, Nouvel Orléans, Lne. 3 nov—

Bulletin Financier.

Samedi, 2 décembre 1893.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine........ $3,239,633 00 $307,484 00
Même semaine dernière..Jour férié.

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est bonne et le montant limité, et les taux sont fermes mais nominaux. Les cotes sur la rue sont beaucoup plus élevées.

Papier exceptionnel ... 8@—
do A1 ... 8@—
Prêts sur garanties collatérales ... 8@—
Time do do ... 8@—
Papier hypothécaire ... 8@—

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—
Souverains Victoria ... $4 80@4 90
20-francs ... $3 80@3 90
Doublons espagnols ... $15 40@15 60
25-pesetas espagnols ... $4 70
Or léger américain ... 97@97½c
Argent mutilé américain, par oz ... 55@60
Dollars mexicains ... 54 @56
Sols péruviens ... 52½@53½
Pesos chiliens ... 52½@53½
Argent anglais, par £ ... $4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre ... $4 80@4 90
Billets de la Banque de France ... 18¾@19½

NEW-YORK—
Taux de l'argent offert 1½
LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 3.
Consols pour l'argent 98 3/16.
Pour accompte 98 5/16
PARIS—
Rentes 99.57½
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE FIN)—
Londres 31 15/16
New York—69⅝
Nouvelle-Orléans—Il n'y a pas de marché ici.

CHANGE.

REISCHMARKS—94⅛
Le STERLING est faible.
Commercial (60 jours) ... 481½@482
Traites de banques (60 jours) ... 484½
Les FRANCS sont faibles.
Francs de commerce (60 jours) ... 5.22½
Traites de banques (60 jours) ... 5.16¼
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est faible et nominal.
Traites de commerce $2 00 d'escompte.
Traites de banques pour collection au pair.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Avant l'appel de 11 A. M.
20 actions Citizens' Bank ... 100
Appel de 11 A. M.
10 actions NO Gaslight Co ... 117
$1,000 New Consols ... 97½
Entre les appels de 11 A. M. et de 2 P. M.
10 actions Canal and Claiborne RR ... 43⅛

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	...	112
Bank of Commerce	10	15¼	16¼
Canal & Banking Co	100	165	170
Citizens'	100	100¼	101
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	21	23
Germania National	100	202	...
Germania Savings	100	254	290
Hibernia National	100	...	...
Louisiana National	100	165	...
Metropolitan	100	...	...
Mutual National	100	...	104
N. O. National	100	710	...
People's	50	100	110
State National	100	134	140
Traders'	100	84	...
Union National	100	122¼	130
Whitney National	100	340	395
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	70	80
Fireman's	50	10	15
Germania Ins. Co	100	...	93
Hibernia Ins	100	...	...
Home Ins	100	...	...
Lafayette	50	...	...
Merchants' Ins. Co.	100	80	...
Mechanics' and Traders	100	96	100
New Orleans Ins. Ass	30	...	24
Sun Mutual Ins	100	...	...
Southern Ins. Co	100	86¼	90
Teutonia	100	128	130
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	135	137
Crescent City	100	...	105
Canal and Claiborne	40	43¼	45
New Orleans City	100	128	135
Orleans	50	58¼	64
S-Charles Street	50	76¼	78¼
Privilege on Carrollton RR	...	...	...
Actions diverses.			
Ex. O. C. Slaughterhouse	50	43¼	47
Imp. Bonded Warehouse	100	...	...
Jefferson City Gas Light Co	100	80	88
Consumers' Ice Co	100	...	...
Metairie Cem'y Ass	100	...	...
M. L. & B. As	...	...	...
N. O. Gas Light Co	100	116¼	119
N. O. Waterworks Co	100	111¼	...
N. O. Brewing Ass	100	62	65
Jackson Brewing Co	100	...	...
N. O. Cold Storage Co	100	...	...
French Opera Association	250	...	...
Sugar Shed Co	...	2¼	...
Louisiana Electric Light Co	100	...	...
Standard Guano & Chem. Co	100	...	...
St. Martin's Oil Works	...	...	...
3 d'ard F'ises En. Co. of Chicago	10	...	1
Jockey Club	...	...	...
Comb. T. Stand	...	...	...
Edison Elec. Co	...	...	...
Takemina Ferment Co	...	...	...
Rosetta Gravel	100	...	...
Varie. Theatre	...	...	...
Graham P. S. Co	...	...	...
Cherokee Iron Mac'f'g Co	...	...	...
Stafford Mineral Spring	...	...	...
C. C. Furniture Co	...	...	...
Independent Oil Works	...	...	...
Pelican Insurance	...	...	...
Jackson Coal & Coke Co	...	...	...
Louisiana Furniture Co	...	...	...
Southern Athletic Club	...	...	...
Young Men's Ath. Club	...	...	...
N. O. & North Eastern RR	...	...	...
Independ. Cotton Oil Bonds	...	...	...
Amer. Cott. Oil Deb	...	...	...
Washington Artillery bonds	...	...	...
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0)	...	...	...
Bons d'Etat.			
New Consols	...	97¼	97¾
Constitutional Bds	...	...	...
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds	...	...	95
Bossier Lev. Bds	...	...	95
Caddo Levee Bonds	...	91	93
5th District Levee Bds	...	87	91
Lafourche Lev. Bds	...	...	...
Lake Borgne Lev. Bds	...	...	...
Pontchartrain L. B. 10 yrs	...	...	...
Pontchartrain L. B. 15 yrs	...	...	94
Pontchartrain L. B. 20 yrs	...	91¼	93
Red River Atch. & B. B. Bds	...	92	...
Tensas Basin Bonds	...	93	98
Bons de ville.			
Premiums	...	166¼	166⅝
Premium drawn number	...	205	...
Privilege on Premiums	...	...	...
City 4's	...	101¼	...
Extended Consol	...	103¼	...
Extended Crossman	...	106¼	104
Extended 6's	...	...	...
City 7's, old	...	101¼	103
City 7's, new	...	100¼	...
City 7's, gold	...	...	...
Bons divers.			
United States 4's	...	113	...
Cotton Exchange Stock	...	125	160
Board of Trade Stock	...	...	...
Produce Exchange Stock	...	...	...
Mech., Dealers and Lumb	...	...	...
Sugar Exchange	...	...	...
Canal and Claib. St. R. R. mort	...	...	...
O. St. L. & N. O. R. R. Co	...	...	...
Jackson Brewery 1st Mort. Bds	...	...	...
Jackson Brewery 2d Mort. Bds	...	...	...
Morgan's L. and T. R. R. 7's	...	122½	124½
Morgan's L. and T. R. R. 6's	...	112½	...
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort	...	...	...
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort	...	...	...
St-Charles Hotel Co. mort	...	...	...
Crescent City RR. 1st	Ex.	100	...
Crescent City RR. new	...	100	...
N. O. City Railroad Co. mort	...	...	119
St-Charles St. RR. Co. mort	...	...	...
Carrollton RR. Co. mort	...	...	...
Carrollton 2nds 12 yrs	...	...	...
Carrollton 13 yrs	...	111	...
Carrollton 14 yrs	...	111	114
N. O. Waterworks Co. 1st mort	...	...	...
N. O. Brewing Ass'n bonds	...	96	98½
Louisiana Ice Man. Co. 1st mort	...	...	...
Louisiana Ice Man. Co. 2d mort	...	...	...
Louisiana Ice Man. Co. 3d mort	...	...	...
La. Elect. Light Co. 1st mort	...	...	...
La. Elect. Light Co. 2d mort	...	...	...
Cherokee mort. Bonds	...	...	...
Elyton Land Company bonds	...	...	...
Edison Bonds	...	...	...
Levee S. Cotton Press mort	...	...	...
Cotton Exchange 1st mort	...	...	105
Certificats et Warrants.			
State Warrants, ordinary, 1885	...	...	...
State Warrants, ordinary, 1886	...	...	...
Police certificates	...	...	...
School certificates	...	...	...
City scrip, old	...	...	...
City scrip, new	...	...	...
Jan. int. cert. on State consols	...	...	...
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880	...	...	...
Unpaid State coupons No 12	...	...	...
Unpaid State coup. prior to No 12	...	...	...
State school warrants	...	...	...
Preferred Mexican	...	...	...

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS
SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,200 balles et 1,300 à arriver.

Le marché est bien calme.

Les cotons tachés sont de ⅛ à ½c. plus bas que les cotes.

	Aujourd'hui	
Low Ordinary	5 15/16	nom
Ordinary	6 7/16	"
Good Ordinary	6 15/16	"
Low Middling	7 5/16	"
Middling	7 9/16	
Good Middling	7⅞	
Middling Fair	8⅜	
Fair	9⅜	nom

N. O. FUTURES

Stables.
Janvier ... 7,63@7.64
Février ... 7 73@7.74
Mars ... 7.82@7.83
Avril ... 7.90@7.91
Mai ... 7.98@7.99
Juin ... 8,05@8.07
Juillet ... —@—
Août ... —@—
Septembre ... —@—
Octobre ... —@—
Novembre ... —@—
Décembre ... 7,50@7.55

Les ventes comprennent 19,500 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—
Galveston ... 7 9/16
Mobile ... 7½
Savannah ... 7 7/16
Charleston ... 7½
Wilmington ... 7⅝
Norfolk ... 7 9/16
Baltimore ... 7⅞
Boston ... 8 1/16
Philadelphie ... 8⅛
Memphis ... 7⅝
Augusta ... 7⅜@7 7/16

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Inactif.
Cotes: Middling Gulf 8 5/16

N. Y. FUTURES.

Calmes et stables.
Janvier ... 7,97@7,98
Février ... 8,04@8,05
Mars ... 8,11@8,12
Avril ... 8,25@8,26
Mai ... 8,32@8,33
Juin ... 8,38@8,40
Juillet ... —@—
Août ... —@—
Septembre ... —@—
Octobre ... —@—
Novembre ... —@—
Décembre ... 7,94@7,95

MOUVEMENT DU COTON.

REÇU, NET—
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre ... 887,042 balles
Même temps l'année dernière ... 656,890 balles
A tous les ports des Etats-Unis 3,011,817 balles
Même temps l'année dernière ... 2,728,348 balles
EXPORTATIONS A L'ETRANGER—
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre ... 538,252 balles
Même temps l'année dernière ... 311,611 balles
De tous les ports des Etats-Unis 1,908,540 balles
Même temps l'année dernière 1,998,800 balles
STOCKS—
A la Nouvelle-Orléans ... 302,933 balles
Même temps l'année dernière ... 224,809 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis ... 1,069,629 balles
Même temps l'année dernière ... 1,031,751 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Facile.
Cotes—4 7/16 pour le Middling Américain.

FUTURS.

Calmes et stables.

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme.
Cotes—56 fr. pour l'Ordinaire (sur place) 54 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 51 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Faciles.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Calme.
Choice ... —@—
Strictly prime ... 2⅞@—
Prime ... 2¾@—
Fully Fair ... 2 9/16@—
Good fair ... 2 9/16@—
Fair ... —@—
Good common ... 2⅜@2½
Common ... 2⅜@2⅜
Inferior ... —@—

CENTRIFUGAL—A peine stable.
Plantation granulated ... —@4 1/16
Off granulated ... —@—
Choice white ... 3⅝@3 13/16
Off whites ... 3 9/16@3⅝
Gray off white ... 3⅝@3¾
Fancy yellow ... 2 @3⅛
Choice yellow ... —@—
Prime yellow ... —@—
Off yellow ... 2 13/16@3¼
Seconds ... 2 @3
Refining Grades ... —@—

MELASSE—OPEN KETTLE—Calme.
Fancy ... —@—
Choice ... @32
Strictly prime ... 28 @30
Good prime ... 26 @27
Prime ... 23 @25
Good fair ... 24 @25
Fair ... 24 @25
Good common ... 22 @23
Common ... 22 @23
Inferior ... —@—

CENTRIFUGAL—Calme.
Fancy ... —@—
Choice ... —@—
Strictly prime ... 13 @15
Good prime ... 12 @13
Prime ... 10 @12
Good fair ... 10 @12
Fair ... 8 @9
Good common ... 6 @8
Common ... 6 @7
Inferior ... 6 @7
NOUVEAU SIROP ... 26 @29

SUCRE RAFFINÉ—Calme.
Powdered ... 4⅞
Off granulated ... 4⅝
Standard granulated ... 4⅝
Confectioners' A ... 4 11/16
Rosetta extra C ... —
Crystal extra C ... —
Royal extra C ... —

Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont alloués ⅛c et 1/16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.
[A la Bourse.]

RIZ ÉCALÉ—Calme et stable.
Fancy ... 5¼@5½
Choice ... 4¾@4⅞
Prime ... 4¼@4⅝
Good ... 3⅞@4
Fair ... 3⅛@3½
Ordinary ... 2⅞@3⅛
Common ... 2¼@2⅝
Inferior ... 2 @2¼
No 2 ... 1½@1⅞

RIZ POLI—Ton. $14 00 à 15 00.
SON—$11 00 à 12 00.

Riz brut par baril de 162 livres:

	Honduras.	Carolina.
Fancy	Pas d'offres.	Pas d'offres
Prime	3 35	3 25
Good	3 00	2 90
Fair	2 75	2 25
Ordinary	2 25	1 60
Common	1 85	1 85
Inferior	1 00@1 60	1 00@1 60

RIZ BRUT—Inactif.

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—Stable.
Patente, le baril ... $3 25 @3 30
Extra fancy ... $2 85 @2 95
Fancy ... $2 75 nom'l
FARINE DE MAIS—$— à 2 00.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:

CREAM MEAL—Choice $2 70 à —.
GRITS—$2 85 à 2 90.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS—On cote — à 49 pour le blanc, — à 49 pour le mêlé et — à 50 pour le jaune.

AVOINE — No 2 de l'Ouest — à 38; No 1 — à 39; Texas No 2 39 à 40.

SON—81 à 87½c.

FOIN—Prime $14 50 à 16 00; Choice $16 50 à 17 00.

Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont stables.
MESS PORK—$15 00@15 50.

VIANDES SALÉES SECHES—
Epaules ... 7⅝@ 7¾
Short rib sides ... 8 @ 8¼
Long clear sides ... 8 @ 8¼
Short clear sides ... 8 @ 8¼

BACON—
Epaules ... 8 @ —
Short rib sides ... 9⅛@—
Long clear sides ... 9⅛@—
Short clear sides ... 9⅛@—

GRAISSE—
En tierçons, refined ... 7 @—
Prime steam ... 9½

JAMBON—11 à 11½

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

GROCERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ RIO—
Prime, la livre ... 21¼
Good ... 20¾
Fair ... 20¼
Ordinary ... 18½
Common ... 16¾

CAFÉ MEXICAIN—
Prime, la livre ... 21¼
Good ... 20¾
Fair ... 20½
Low fair ... 20

BEURRE—
Western Creamery—Extra ... 29
Extra firsts ... 27
Firsts ... 25 @—
Western Dairy—Extra ... 25 @—
Extra firsts ... 21 @22
Firsts ... 19 @20
Jobbing un peu plus élevé

FROMAGE—
New York creams ... 13½@ —
Twins, full cream ... 13¼
Young America's, full cream ... 13¾
Singles ... 13¼
Jobbing un peu plus élevé.

SEL—
De la Louisiane, City Coarse, la livre .75
City Fine ... .95
City Crushed ... .85
Rock Salt ... 3¼
Pocket Salt, selon la grosseur ... 1½@ 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Lot $12 00 per ton.

Farine de graine de coton au dépôt $20 00 per short ton, pour l'exportation $22 50 à 23 00 f. o. b. per long ton.

Oil cake—$23 50 à 23 75 pour l'exportation f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition) — Prime crude 20c.; refined per gallon 30 à 35c., jobbing 50c.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern—2¼-pound à 6¼c. per yard, 2-pound 5½c, 1¾-pound 5c. Western—2¼-pound 6¼c. per yard, 2-pound 5½c., 1¾ pound 5c.

Twine—Jute 7¼ à 7½ la livre; Hemp 12½.

COTTON TIES—Arrow 50 livres, 92½c.; steel arrow 45 livres 90c.

FRUITS ET NOIX.

Les cotes suivantes sont les prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus pour les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

POMMES—Par boîte de 1/3 de boisseau, 30 à 40c.; $3 50 à 6 00 par baril; sèches, par livre, choix à fancy, 6 à 7.
AMANDES—Par livre, 15 à 16c.
BANANES—Par régime, $1 50 à 2 00.
NOIX—Du Brésil, par livre, 9c.
CITRONS—Par livre, 15 à 17c.
CRANBERRIES—Par baril, $7 00 à 7 50.
CURRENTS—6 à 7c.
MARRONS—Par livre, 8 à 9c.
COCO—Par 1000, $29 00 à 30 00; packed, 4 à 6c. pièce.
FIGUES—Par livre, 14 à 16c.
DATES—Par livre, 5 à 6c.
FRAISES—4 à 7c.
PRUNES—$1 25 à 1 50, 8½ à 9c.
POIRES—$2 50 à 3 00.
RAISINS—De la Californie $1 65 à 2 00.
MELONS D'EAU—$8 00 à 14 00.
FILBERTS—Par livre 12c.
RAISINS—De la Californie $1 05 à 3 80 le panier. Grapes $3 00 à 3 50.
LIMONS—Par boîte, $3 00 à 4 50.
ORANGES—De la Louisiane par boîte $1 75 à 2 00; par baril $3 00 à 3 50; de la Floride $2 00 à 2 25 par boîte
PISTACHES—Par livre, 5 à 6¼c.
PACANES—De la Louisiane 6 à 20c.; du Texas 6 à 15c.
ANANAS—Par douzaine, $1 50 à 2 25.
PRUNEAUX—Par livre, 12 à 14c.
NOIX—Par livre, 11 à 15c.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix de gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—De l'Ouest $2 00 à 2 25.
PATATES DOUCES—Ordinaires par baril 75c. à $1 00.
YAMS—$1 25 à 1 50.
OIGNONS—$2 00 à 2 25.
CHOUX—Par crate $3 00 à 3 25; de Chicago bulk 10 à 12c. par tête.
AIL—Italien 60 à 75c.; de la Louisiane 25 à 65c. par douzaine.
CHOUCROUTE—$4 75 à 5 00 le baril.
HARICOTS—Choice Northern med. 1¾c.; Northern red kidney choice 5½; white kidney 5; pois verts 3¼.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 2c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine ... $3 75@ 4 00
Poulets ... 1 50@ 2 75
Canards ... 3 00@ 3 75
Oies ... 5 00@ 5 50
Dindes ... 12 00@14 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine ... $2 50@ 3 00
Poulets ... 1 00@ 2 25
Canards ... 2 50@ 3 00
Oies ... 4 50@ 5 00
Dindes ... 7 00@10 00

ŒUFS—de la Louisiane 21½ à 22½; autres qualités 20 à 21.
SUIF—4½c. la livre pour celui de la ville; 4c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow à 20c. la livre.
LAINE—Burry 7 à 8c. la livre; Louisiana clear, coupe de printemps 12c.; clear lake —c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steers et peaux de vaches 30 à 70 livres 1¾c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 35c. pièce; grub selection 2c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 2c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 4; dry salted 3c. la livre.
PELLETERIE—Otter 25c. à $6 00; castor 5 à 75c. pièce, raccoons 5 à 40c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; moutons 10 à 80c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 1¼ à 2¼c. la livre; grise 1¼ à 1¾c.; ending noire 2¼ à 3c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à —. Résine selon la qualité $1 05 à $4 10. Essence de térébenthine 26½.

Jobbing 2c. de plus le gallon.

TONNELLERIE—
Barils de mélasse ... $1 35
Demi-barils de mélasse ... 1 00
Kegs ... 65c.
Boucauts de sucre ... 2 40@ 2 50
Barils de sucre ... 37@39c
Barils de riz ... 37@39c
Hogshead staves ... $24 00
Bbls poles, par 1000 ... 20 00
Hhd poles, par 1000 ... 40 00
Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 38 à 40c le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 per ton.; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 40 à 3 60 la tonne.

ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.

Yellow pine, rough, per 1,000 feet—
Timber No 1, 10c per linear foo ... 10@ 15
Scantling No 1 ... 12 00@ ...
No 2 ... 10 00@ ...
1x12 boards, clear ... 14 00@ ...
1x12 log through ... 11 00@ ...
1x12 merchantable ... 9 00@ ...
1x12 ... 8 00@ ...
Weather boards, stock, 1¼x8 and 7 ... 15 00@ ...
Ceiling, stock, 1in ... 7 00@ ...
Yellow pine, dressed—
Flooring, 1¼x3¼, clear ... 25 00@ ...
1¼x4¼ and 5¼, clear face ... 18 00@ ...
Weather boards, No 1 ... 13 00@14 00
Ceiling, clear face ... 15 00@16 00
Cypress—
Rough boards, choice and prime ... 20 00@22 50
Merchantable ... 15 00@16 00
Box ... 10 00@12 00
Mohogany timber per ton ... 50 00@65 00
S. cedar timber, per ton ... 50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.
Oak lumber, per 1000 ... 27 50@30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split ... 1 50@ 2 50
Laths, per 1000 ... 1 75@ 2 50
Alabama lime ... 90@ 1 00
Cement, domestic ... 1 50@ 1 75
Cement, imported ... 2 40@ 3 00
Slate ... 5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R ... 9 50@10 00
Brick, paving ... 10 00@11 00
Brick, ordinary ... 7 50@ 8 00
Sand ... 20@ 25
Shells, small ... @ 35
Plaster, calcined ... 1 35@ ...
Fire brick, American, per 1000 ... 25 00@ ...
Fire brick, English, per 1000 ... 27 50@ ...
Shells, large ... 1 25@ 1 50
Fire clay, per barrel ... 1 35@ ...
Lake fire clay ... 50@ ...
Sewer pipe, per foot ... 15@ 20
Chimney flue linings, per foot ... 15@ 20

VINS ET LIQUEURS.

Alcool, le gallon ... @ 2 55
Brandies, du pays, le gallon ... 1 50@ 3 50
Pêche, vieux, le gallon ... 2 25@ 3 50
Pomme, le gallon ... 2 25@ 3 50
Cognac importé, 1882, le gallon ... @ 5 25
1878 ... @ 6 00
1875 ... @ 6 25
1870 ... @ 7 00
1865 ... @ 7 50
1860 ... @ 8 50
1842 ... @ 12 50
Otard, Dupuy & Co. Cognac,
1882 ... @ 6 00
1870 ... @ 7 50
1864 ... @ 9 50
1848 ... @ 10 75
L. P. Claverie & Co. Cognac
1880 ... @ 5 50
1873 ... @ 6 50
1868 ... @ 7 50
1850 ... @ 14 50
Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon ... @ 1 30
Ouest ... 1 16@ 1 18
Bourbon ... 1 40@ 3 50
Seigle ... 1 50@ 3 50
Ecosse, importé ... 4 50@ 5 50
Irlande, importé ... 4 50@ 5 50
Duffy's malt whisky, par gallon ... @ 3 00
Duffy's malt whisky, par caisse ... @ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon ... 1 15@ 1 50
Hollande, par gallon ... 2 25@ 3 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon ... 3 60@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse ... 9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse ... 9 50@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par gallon ... 3 55@ 3 75
Holland, par caisse ... 8 50@ 9 00
Vins Rouges—Claret ordinaire la caisse ... 2 75@ 3 50
Importé Médoc, la caisse ... @ 6 00
St-Julien, la caisse ... @ 6 50
Vertheuil Médoc, la caisse ... @ 6 50
Margaux, la caisse ... @ 7 00
Château Dillon, la caisse ... @ 7 50
Château Duplessy, la caisse ... @ 10 00
Pontet Canet, la caisse ... @ 10 00
Larose, la caisse ... @ 14 00
Léoville, la caisse ... @ 14 00
Château Haut Brion, la caisse ... @ 24 00
Château Lafitte, la caisse ... @ 28 00
California Claret, le gallon ... 35@ 75
California Zinfandel, le gallon ... 45@ 1 00
Importé, ordinaire, la barrique ... 57 50@ 60 00
Clarets de famille, la barrique ... 65 00@ 80 00
Richebon, la barrique ... @ 95 00
Bisnaquefort, la barrique ... @105 00
St-Clément, 1887, la barrique ... @125 00
Château Dillon, la barrique ... @125 00
Château Didon, J. Prom & Co., la barrique ... 65 00@ 75 00
Château de Fortels, J. Prom & Co., la barrique ... 90 00@110 00
Vins Blancs — California, le gallon ... 48@ 90
Ordinaire, la caisse ... 2 75@ 3 50
Importé Graves, la caisse ... @ 6 00
Importé Sauternes, la caisse ... @ 8 00
Importé Haut Sauternes, la caisse ... @ 10 00
Imp. Chât. Carbonnieux, la caisse ... @ 10 00
Imp. Château d'Arche, la caisse ... @ 11 50
Imp. Chât. Sudeuvaut, la caisse ... @ 15 25
Imp. Château Rouaseo, la caisse ... @ 16 00
Importé Château Latour Blanche, la caisse ... @ 18 00
Importé Chât. Yquem, la caisse ... 20 00@ 30 00
Importé de famille, la barrique ... 65 00@ 80 00
Importé fin, la barrique ... 100 00@200 00
Pints $1 de plus par caisse
Ordinaire, la caisse ... 3 25@ 3 50
Madère, la caisse ... 4 25@ 6 50
Madère, Ceste, le gallon ... 1 00@ 1 10
Madère, genuine line, le gallon ... 3 50@ 5 00
Muscat, la caisse ... 12 00@ 25 00
Sherry, Ceste, le gallon ... 1 00@ 1 10
Sherry, genuine Xérès, le gallon ... 1 50@ 5 00
Sherry, la caisse ... 20 00@ 25 00
Très vieux porto, la caisse ... 6 00@ 25 00
Champagne—Roderer carte blanche, quarts, la douzaine ... @ 30 50
G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay ... @ 27 50
Extra dry ... @ 31 50
Delbeck & Co.'s extra dry carte ... @ 29 50
Delbeck & Co.'s Delmonico, qts ... @ 28 00
E. B. Pol & Co., quarts ... @ 25 00
Perrier-Jouet—Reserve Royal, quarts ... @ 32 50
Perrier-Jouet—Special, quarts ... @ 32 50
Moet & Chandon, white seal, qts ... @ 29 00
Bouche, sec, quarts ... @ 30 50
Bouche, extra sec, quarts ... @ 30 50
Bouche Riche, quarts ... @ 30 50
Pomery Sec ... @ 33 00
Veuve Clicquot ... @ 32 75
Louis Roederer, quarts ... @ 31 00
Pints $2 de plus par caisse.
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, quarts ... 29 50@ ...
Demarcilly Royal champagne, Ultra Sec, pints ... 31 50@ ...
Ale et Porter—
Reed Bros, la douzaine ... @ 1 75
Barke, E. J., la douzaine ... @ 1 75

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen," par douz ... $6 75@ 7 00
Crescent, par douz ... 5 75@ 6 25
Diamond axle grease, en boîtes, par gr ... 5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun ... 5 50@18 00
Trace chains, la paire ... 25@ 75
Ox chains, ⅜, 5-16 et ⅜, par livre ... 5½@ 7
Hoes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz ... 2 25@ 5 00
A. B. & Co., H. B. No 2@3, par douz ... 2 50@ 5 00
Lyndon B.C. No 4-0@8, par douz ... 3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz ... 3 00@ 5 00
West La Dow cultivator, W-lay by discs, chacun ... 65 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac ... 4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun ... 6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha ... 1 25
Brant La Dow cultivator, chacun ... 40 00
Universal cultivator, chacun ... 24 00
Columbia cultivator, chacun ... 30 00
Brown riding cultivator, chacun ... 30 00
Brown walking cultivator, chacun ... 25 00
Monitor rotary harrows, No 1@3 ... 17 50@50 00
Geddes' hinge harrows, 14@30-tooth ... 7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun ... 3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun ... 2 75
Expanding harrows, 11-tooth, chac ... 3 75
Deere's stalk cutter, No 1 ... 30 00
Deere's stalk cutter, No 2 ... 37 25
La Dow disc harrows ... 28 00
Deere disc harrows, No 1 ... 35 00
Deere disc harrows, No 4 ... 39 00
Hollow ware, skillets and lids ... 2¾
Anvils ... 10@ 13
Bar iron, basis, per cwt ... 1 85
Steel nails, 50@60 basis, keg ... 1 50
Wire nails, 50@60 basis, keg ... 1 90
I cut keen plows, pony x pts, list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts, list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts, list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts, list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts, list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun ... 2 75
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun ... 3 25
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun ... 4 00
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts, chacun ... 8 00
A. B. & Co. cast plows, ½-8-K pony x pts., chacun ... 1 85
Texas Hanger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Blue Beard series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list.
Creole series, steel beams, 25 per cent from list.
"Banner" Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net ... 10 50@ ...
Roller, for same, net ... 1 00@ ...
Georgia stocks, single ... 75
Georgia stocks double ... 1 75
Farmers' pet double stocks ... 1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base ... 7
Rope, manila, ½-inch and over, base ... 8
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base ... 11
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent ... 5 50@10 80
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent ... 5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt ... @ 3 00
Drop shot, tower, per bag ... 1 50
Buck shot, per bag ... 1 75
Dupont powder, small lots ... 3 50
Cane knives, par douz ... 5 50
Wheel barrows, par douz ... 12 50@21 00
Best coal barrows, chacun ... 5 50@ 6 00
Allen c. s. meal distributor ... 60 00@ ...
Clarke's c. s. meal distributor ... 65 00@ ...
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent off list.

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs — Grass, par livre, gross ... 2¼@ 2⅜
Common to fair ... 2 @ 2¼
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre ... 2 @ 2¼
Vaches communes et vieilles, par tête ... $8 00 @10 00
Veaux—1re qualité, par tête ... 7 00 @10 00
2me qualité ... 5 00 @ 7 00
Veaux de choix ... 5 00 @ 7 00
Communs ... 3 00 @ 5 00
Porc—Good fat Western, par livre gross ... 6⅛@ 7
Fair Ouachita ... 4 @ 5
Moutons—Choice, par tête ... 3 00 @ 3 50
Fair, par tête ... 1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête ... 20 00 @30 00
2me qualité par tête ... 12 50 @15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs ... $ 80@125
Bons chevaux de trait ... 125@150
Chevaux de selle et de voiture ... 225@400
Mulets pour habitations sucrières ... 160@180
Mulets, qualité moyenne ... 140@160
Mulets pour coton ... 100@125
Mulets communs ... 40@ 75
Bons mulets de ville ... 225@250

CHEMIMS DE FER.

ILLINOIS CENTRAL R.R

Service en vigueur depuis le DIMANCHE, 5 novembre 1893.

A partir de et après la susdite date les trains à passagers de l'Illinois Central Railroad arriveront et partiront comme suit:

DÉPARTS.
No 26, Malle locale et Express ... 7:30 a. m.
No 4, Chicago Limited ... 11:30 a. m.
No 2, Malle Rapide ... 6:00 p. m.

ARRIVÉES.
No 25, Malle locale et Express ... 9 30 p. m.
No 3, Nouvelle Orléans Limited ... 7:35 p. m.
No 1, Malle Rapide ... 8:30 a. m.

Nos 25 et 26 feront le trajet entre Jackson Miss. et la Nlle-Orléans seulement. No 4 aura un char Dortoir direct jusqu'à Sioux City, Iowa, via Chicago et Dubuque. No 2 aura un char Dortoir direct jusqu'à St-Louis et Chicago, ainsi char à fauteuils se renversant jusqu'à Chicago.

J. W. COLEMAN, A. G. P. A.
O. M. DUNN, Sur. Division de la Louisiane.
1er mars—

YAZOO AND Mississippi Valley R. R. CO.

Heures d'arrivées et de départs le 22 juillet 1893.

Les trains de l'Illinois Central partiront de la Station des Passagers, coin avenue Howard et rue Remparts.

	Départs.	Arrivés.
Kansas City et Memphis train rapide	5:00 p. m.	8:45 a. m.
Vicksburg & Natchez Ex	8:10 a. m.	6:15 p. m.
Baton Rouge Accom'n	3:40 p. m.	10:00 a. m.

La seule ligne ayant des trains solides entre la Nouvelle-Orléans, Memphis et Vicksburg, avec des Chars Dortoirs Modernes Pullman Buffet à Memphis et Kansas City.

La route directe et favorite pour Kansas City, Omaha, Denver et tous les endroits de l'ouest.

La ligne la plus courte pour Hot Springs et des parties de l'Arkansas et du Nord de la Louisiane.

Billets d'agréments, passes, taux de partis et excursion fin de semaine.

Les billets pour excursion d'été en vente dans la saison.

Le Bureau des Billets, coin des rues Canal et Commune.

A. H. HANSON, Gen. Pass. Agt.
J. W. COLEMAN, Asst. Gen. Pass. Agt.
30 juil—

Route du Sud de la Nouvelle-Orléans du Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Les trains arrivent et partent du dépôt à la tête de la rue Esplanade (Morgan Ferry Landing).

Départ de la N-Orléans	Arrivée à la N-Orléans
San Antonio Express ... 5:20 p m	San Antonio Express ... 7:05 p m
California Express, daily 9:10 a m	California Express, daily 10:55 pm

Pullman Sleepers entre New Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers de la Nouvelle-Orléans à San Antonio and New Orleans à Guadalajara sur les trains partant de la Nouvelle-Orléans à 5:20 P. M. Pullman Buffet Sleepers entre la Nouvelle-Orléans, Durango et la ville de Mexico sur le train partant à 9:10 A. M.

Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans des chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du dépôt du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. C. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

Chemin de fer Louisville & Nashville.

ANCIEN ET SUR.

EXPRESS LIMITÉ CHAQUE JOUR AVEC CHARS VESTIBULES DE PULLMAN.

Pour Montgomery, Birmingham, Nashville, Louisville, Cincinnati, Atlanta, Jacksonville, Washington, Baltimore, Philadelphie et New-York.

DIRECTE SANS CHANGEMENT.

No.	Départs	No	Arrivées.
6 Mal. Rap.	7:45 a m.	3 Ex. Rapid.	7:35 a.m.
4 Exp. Rap.	11:00 a m.	7 Acco. côte.	9:00 a.m.
8 Acco. côte.	3:45 p m.	1 Exp. Lim.	5:00 p.m.
2 Exp. Lim.	7:50 p m.	5 Mal. Rap.	10:25 p m.

Bureau pour la vente des billets, coin St Charles et Commune. Bureau de billets de gare, au pied de la rue du Canal.

Notre service des chars vestibules limité de la Nouvelle-Orléans à New York se fait sans changement de plusieurs heures plus rapidement à tous les points correspondants. Pas de prix de trajet supplémentaire exigé sur ce train. Un char restaurant y est attaché et les repas sont servis en route.

JOHN KILKENY, Div. Pass. Agen.
C. P. ATMORE, G. P. A., Louisville, Ky.
5 mars—au 31 déc

Q&C

Ligne la plus courte de 94 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Trains Elégants-Vestibules Eclairés au Gaz.

	No 2 Limited	No 6 Fast Mail.
Part de la N.-Orléans	5:00 p.m.	8:00 a.m.
Arrive à Meridian	11:30 p.m.	4:00 p.m.
Arrive à Birmingham	4:02 a.m.	2:10 p.m.
Arrive à Chattanooga	8:15 a.m.	7:10 p.m.
Arrive à Lexington	4:50 p.m.	4:00 a.m.
Arrive à Cincinnati	7:20 p.m.	7:00 a.m.

Le Queen and Crescent and East Tennessee sont les seules lignes ayant des chars dortoirs-vestibules de la Nouvelle-Orléans à New York via Lookout Mountain et Shenandoah Valley avec char-buffet sans pareil pour New York et Washington.

Chars-dortoirs-vestibules allant directement à Cincinnati.

Bureau des Billets du Q. & C., 34 rue St-Charles.

W. C. RINEARSON, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O. — R. H. GARRATT, Div. Pass. Ticket Agent, New Orleans.
2 mars—

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,
Hôtel de Ville, 10 février 1893.

Attendu qu'il vient d'être commis un crime aussi lâche qu'atroce qui a coûté la vie à un agent actif et fidèle, l'officier Torregano, alors qu'il remplissait ses devoirs;

Moi, JOHN FITZPATRICK, maire de la ville de la Nouvelle Orléans, offre par les présentes une récompense de cinq cents dollars ($500 00), à quiconque fournira les informations qui conduiront à l'arrestation et à la condamnation du meurtrier ou des meurtriers ou des parties de l'assassinat pris part au crime.

JOHN FITZPATRICK, Maire.

11 fév

FEUILLETON.

No 14 Commencé le 18 novembre 1893.

La Reine de l'Or.

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

PREMIÈRE PARTIE.

LE MYSTÈRE.

VII

UN COUP DE TÊTE.

(SUITE.)

En effet, moins d'une heure après, un grand nègre, au bon visage de chien fidèle, arrivait en courant sous la véranda. Il tenait une large enveloppe dans ses mains.

Une lettre, criait-il avec joie, maîtresse, une lettre qui est venue par le courrier.

Fiévreuse, Nadine s'empara de l'enveloppe et y jeta les yeux.

Un air de profonde déception vint remplacer l'expression d'intense bonheur qui pendant quelque minutes avait éclairé ses traits jeunes et purs.

—L'écriture n'est ni de Mme Jacobsen, ni d'Olivier, et la lettre ne vient pas de France, dit-elle.

—Ah! fit Conception aussi déçue que sa fille. Ouvre-la tout de même, et lis-en le contenu à haute voix.

La jeune fille obéit et ayant déchiré l'enveloppe, elle commença,

Saint-Pétersbourg ....18..

"Mon cher neveu...."

—Mon neveu?...... répéta Conception en interrompant sa fille. Es tu bien sûre que cette lettre soit pour nous?

Avant de continuer, Nadine reprit l'enveloppe qu'elle avait posée sur un guéridon de bambou, elle en considéra attentivement l'adresse que ni sa mère ni elle ne s'étaient donné la peine de regarder. A haute voix elle lut:

Monsieur le marquis de Santa-Cruz, propriétaire, à CUBA (Havane).

—Ah! dit la marquise, c'est à ton père que cette lettre est écrite.

—Et par quelqu'un qui ne connaît pas sa mort, interrompit Sybil.

—Evidemment.

—Mais mon père avait donc un oncle, maman? demanda Nadine.

—Je ne le sais pas, ma fille, et il ne m'en avait jamais parlé; mais lis, et peut-être que ces lignes nous expliqueront tout cela.

Nadine obéit et aussitôt recommença:

"Mon cher neveu,

"Peut-être ignores-tu jusqu'à mon nom, car tu étais bien jeune quand j'ai quitté Cuba; et mon frère, qui était ton père, n'a-t-il pas daigné te parler d'un escripant de mon espèce.

"Je ne lui en veux pas, car le marquis de Santa-Cruz avait un esprit très droit et très juste.

"Dans tous les cas, je n'ai eu là que ce que j'avais mérité.

"Mais, si on a oublié de prononcer mon nom devant toi, je vais, en te racontant mon histoire, réparer cette omission.

"Beaucoup plus jeune que ton père, j'ai eu une jeunesse orageuse. Tandis que le marquis, travailleur infatigable, surveillait ses propriétés et décuplait leur valeur, je mangeais, moi, sottement mon patrimoine en débauches, en folies, surtout au jeu.

"Un jour, dans une rixe, à Santiago, je tuai un homme.

"Il ne valait pas cher, mais ton père, comme chef de la famille, trouva que ma conduite était inqualifiable et m'ordonna de changer de milieu.

"Il me donna très généreusement en même temps un assez gros capital et me dit:

"—José, malgré tes folies, je te crois aussi honnête que tu es intelligent. Réfléchis, vois quelle a été ta vie jusqu'à présent, et tâche, en prenant un autre chemin, de me prouver que je n'ai pas tort de compter sur toi.

"Je réfléchis, en effet; cette douceur eut plus de poids sur ma décision que toutes les colères du monde, et je partis droit devant moi, avec une seule résolution, très arrêtée, par exemple. celle de changer de peau et de donner raison à la bonté de Manuel.

"Je courus l'Europe et l'Afrique.

"Ma bonne étoile un jour me conduisit en Russie.

"Là, je rendis un assez grand service à un négociant français, célibataire, et peu près sans famille.

"Il me prit en affection, m'associa à ses affaires qui consistaient à vendre en Russie des vins de France, et en France des articles russes.

"Il mourut, me laissant son héritage, et avec son héritage le désir que je veillasse sur un filleul qui n'avait jamais cessé de lui écrire et de penser à lui.

"Depuis ce décès—quinze ans environ—l'héritage a si bien prospéré que je puis aujourd'hui me retirer des affaires avec une fortune des plus rondes.

"Quant au neveu, il est devenu un superbe garçon—Christian de Rochebelle—lequel voudrait bien m'accompagner à la Havane où je grille moi-même de revenir.

"Veux-tu nous recevoir tous les deux?

"Veux-tu ouvrir la maison paternelle au vieil enfant prodigue? Il n'abusera pas de ton hospitalité.

"Rien que le temps de respirer l'air natal si doux aux vieilles poitrines, qui n'ont peut-être plus beaucoup de temps à se dilater sur terre.

"Ce sera une excellente œuvre, et comme tu dois être le fils de ton père, c'est-à-dire bon autant que lui, j'espère bien que tu ne repousseras pas ma demande.

"Je l'espère même si fermement, que j'arriverai avec mon protégé quelques jours seulement après ma missive.

"Ton oncle très affectionné,

"JOSÉ DE SANTA-CRUZ."

—Oh! qu'il vienne, s'écria Conception, étreinte d'un inexplicable pressentiment, et si Pauline par hasard n'arrivait pas, au moins je ne vous laisserais pas toutes les deux seules sur terre, mes pauvres chéries!....

Huit jours après, en effet, un soir, une de ces légères voitures qui font à Cuba le service de la ville, déposait deux étrangers à la porte de la villa Santa-Cruz.

Celui qui entra le premier était grand, fort, avec les épaules larges, la figure ouverte et intelligente.

Il bouscula Scipion qui s'approchait respectueusement vers lui.

—Où est mon neveu? demanda-t-il.

Et comme le nègre ne répondait pas assez vite:

—Es-tu muet? continua don José. Je parle du marquis de Santa-Cruz.

—M. le marquis est mort, répondit le nègre.

—Mort! à son âge! Bonté divine!... Ces choses-là n'arrivent qu'à moi. Mais alors, je n'ai qu'à m'en retourner par où je suis venu!....

—Il y a Mme la marquise et Mlle Nadine sa fille.

—Mais, triple brute, pourquoi ne le disais-tu pas tout de suite?

Christian, continua-t-il en s'adressant au jeune homme debout à quelques pas de lui, moi qui ai tant regretté de ne pas m'être marié, non pas pour le mariage en lui-même, mille bombes!...... mais parce que j'aurais pu avoir une fille.... Voilà que j'en trouve une ici!.... Est-ce assez de veine, ça!....

Comment! tu ne m'as pas encore conduit vers elle, animal!.... Veux-tu te dépêcher!

Scipion, en tremblant un peu, conduisit le Créole vers la petite pièce où Conception vivait ses derniers jours.

Sybil et Nadine étaient là également. Mais en entrant et dès le premier regard, don José de Santa-Cruz n'eut pas la moindre hésitation.

Il se précipita vers sa nièce et, l'enlevant de terre, il la pressa comme un fou sur sa poitrine.

—Oh! dit-il, je t'aurais reconnue entre mille. Il n'y a pas d'erreur possible. Comme tu ressembles à ton père! Tu es son vivant portrait!....

Alors seulement il daigna regarder cette mourante qui était à deux pas de lui, et avec la rondeur qu'il apportait à toutes choses, il se présenta à elle, et lui présenta son protégé Christian de Rochebelle.

L'intention du Créole avait été de faire une simple visite à la maison paternelle, et d'en repartir au bout d'un certain temps.

Après quelques conversations avec la marquise, il sentit que s'en aller lorsque Nadine n'allait plus avoir que lui au monde ne serait pas remplir son devoir.

Du reste, il voulut immédiatement se rendre compte de la situation de ses deux parentes, et quand il vit le désordre profond qui régnait dans les affaires de la marquise, il fut atterré.

—Heureusement que la baronne Jacobsen réparera tout cela quand elle sera la belle-mère de Nadine, se dit-il. Mais en attendant, bonté divine! c'était la ruine et la ruine à très brève échéance, si je n'étais pas arrivé.

Et, comme pour donner un aliment à l'activité dévorante qui paraissait être la sienne, il se mit à parcourir la propriété à pied, à cheval, de nuit, de jour, essayant de se rendre compte de tout, de la bien connaître, et bientôt il put voir de quelle façon on pourrait réparer tous ces désastres.

Pendant ce temps, Christian de Rochebelle ne quittait pas les deux jeunes filles. Il semblait hypnotisé par la beauté de Nadine. Il était avec elle d'une extrême douceur, et il l'aidait à soigner Conception, à laquelle il témoignait les plus grands égards.

C'était à cette époque un garçon d'une trentaine d'années, très grand, très blond, un peu froid, d'aspect avec des yeux bleus vagues et impénétrables que peu de choses au monde paraissaient avoir le don d'intéresser ou d'animer.

Orphelin de père et de mère, à la mort de cette dernière, arrivée deux ans auparavant, le reste de son patrimoine, encore assez considérable, avait fondu dans ses mains comme la neige des montagnes fond aux premières chaleurs de l'été.

Sous ces apparences froides, il avait, en effet, un tempérament de viveur, surtout de joueur, et ses fêtes à Paris, dans un certain monde, avaient eu un très grand retentissement.

Le jour où toutes ses ressources, et qui pis est, son crédit, avait été complètement épuisés, une inspiration lumineuse lui avait fait penser à l'héritier de son parrain, ce don José de Santa Cruz qui lui avait dans diverses circonstances écrit des lettres bizarres, dénotant une nature très rare de nos jours, très loyale, très ronde et encore plus naïve.

—Voilà un type avec lequel il y aura peut-être quelque chose à faire, se dit-il. Du reste, je n'ai plus le choix des moyens, et il représente aujourd'hui le dernier atout de mon jeu.

Et il était parti pour Saint-Pétersbourg sans autre forme de procès.

La conquête de don José n'avait pas été difficile à faire; et un mois ne s'était pas écoulé que le Créole ne pouvait plus se passer du comte Christian de Rochebelle.

A la Havane, l'effet que produisait ce jeune homme d'allures si correctes, de froideur un peu hautaine et toujours si maître de soi, fut absolument heureux. Conception l'aimait pour la seule raison qu'il était le protégé de son oncle auquel elle avait voué toute la reconnaissance de son cœur pour toute l'affection qu'il témoignait à Nadine.

Quant à la jeune fille, quoiqu'elle eût l'âme toute pleine d'Olivier, elle ne voyait qu'une chose, c'est que Christian l'aidait à soigner sa mère mourante, et de ces soins, de ces empressements autour de la malade, de cette douceur que rien ne lassait, un grand attendrissement naissait en son cœur pour lui.

Un jour, Sybil, qui s'occupait plus particulièrement des détails du ménage, entendit dans le salon un cri strident bientôt suivi de la chute d'un corps. Elle se précipita dans la pièce:

Nadine gisait étendue à terre sur les nattes.

Elle était raide et blanche comme un cadavre. Mais dans sa petite main crispée elle tenait encore un journal froissé, à moitié déchiré.

Avant même de la relever, Sibyl voulut savoir ce qui avait pu mettre sa sœur dans cet état et elle regarda le journal que Nadine n'abandonnait pas.

Il était écrit en français et dès l'abord les lignes suivantes frappèrent les regards de Miss Andrew:

UNE MYSTERIEUSE AFFAIRE.

"Le monde parisien vient d'être "douloureusement frappé par une catastrophe mystérieuse, arrivée dans "une famille des plus honorables et des "plus riches de notre monde financier.

"Le jeune baron Olivier Jacobsen est "mort la nuit dernière à deux heures "dans son hôtel du faubourg Poissonnière.

"Le jeune baron, qui avait passé toute la soirée dehors, a rendu le dernier "soupir moins d'une heure après son "retour dans le splendide hôtel qu'il "occupait avec sa mère.

"Les médecins appelés en toute hâte "ont reconnu les traces d'un poison infernal, pour lequel il n'existe pas de "remède.

"Tout secours en effet a été inutile. "La mort a été foudroyante. A peine "le jeune homme a-t-il pu dire qu'il "était sûr d'avoir été empoisonné "avec un verre d'orangeade, lequel "lui avait été servi par une femme "qui était son amie depuis longtemps "déjà, et qu'il adorait.

"Il n'a pas prononcé le nom de cette "femme, personne autour de lui ne la "connaissait. Jusqu'ici les recherches "les plus minutieuses n'ont pu faire découvrir sa trace.

"La baronne Jacobsen qui n'avait que "ce fils est plongée dans un désespoir "indicible. On craint pour sa raison."

Sybil se croyait en proie à une hallucination.

Rêvait-elle, ou était-elle vraiment éveillée?

Et cette épouvantable nouvelle qui venait de foudroyer Nadine était-elle véritablement arrivée?

Mais Sybil était une fille de cœur extrêmement pratique. Elle fit relever Nadine et après avoir soigneusement caché le journal qui avait été cause de la syncope de sa sœur, elle la fit transporter dans la chambre commune qu'elles habitaient toutes les deux.

—Pauvre Nadine! se dit-elle. Quel chagrin pour elle, qui aimait tant Olivier!

Cependant il faut qu'elle ait du courage et que notre mère ne se doute pas de cette catastrophe, car dans l'état de faiblesse où elle se trouve, cette nouvelle, certainement hâterait sa mort.

Hélas! les bonnes intentions de miss Andrew ne purent pas se réaliser. Il n'y eut pas moyen de raisonner Nadine, de lui demander d'avoir du courage dans l'intérêt même de sa mère.

Dès que sa syncope fut passée, une fièvre ardente la prit, et elle se mit à battre la campagne, ne parlant que d'Olivier de sa trahison, de sa vie à elle, aussi irrémédiablement brisée que celle du jeune homme.

Sybil, effrayée au delà de toute expression et ne sachant plus quel parti prendre, alla trouver M. de Santa-Cruz.

—Don José, lui dit-elle, il arrive ici une catastrophe épouvantable.

—Laquelle?

—Le Baron Jacobsen, celui qui était fiancé à Nadine, a été empoisonné à Paris par une femme qu'il aimait. Ma sœur vient d'en lire tout au long le récit dans un journal. Elle s'est évanouie de douleur, et maintenant elle est dans son lit, avec une fièvre ardente qui lui fait battre la campagne.

Le créole eut un juron énergique.

—Ah! mon Dieu, ajouta-t-il, en voilà une tuile!

Il réfléchit pendant quelques minutes, puis au bout d'un instant, avec une pointe de satisfaction qui apparaissait sur sa physionomie où rien ne pouvait se dissimuler:

—Bast! dit-il, un de perdu, un autre de retrouvé.... Ce sera probablement un mal pour un bien. Nadine se mariera avec Christian, et elle ne perdra pas au change.

—Oh! don José, pouvez-vous parler ainsi. Nadine aimait tant Olivier, si vous saviez! Elle peut en mourir, c'est à redouter.

—Que non!.... A son âge, on ne meurt pas d'une déception.

Et, ajouta-t-il, avec un naïf égoïsme, Christian au moins ne nous la prendra pas lui!....

—Et notre mère, quand elle va apprendre cela?.... Croyez-vous que cette nouvelle ne va pa hâter sa fin?

Cette considération parut toucher assez profondément le Créole.

—Diable! dit-il, ceci, en effet, c'est plus grave. Amène-moi auprès de Nadine, ma chère enfant, et là nous verrons comment nous pouvons empêcher Conception d'aller dans la chambre de sa fille.

Il était trop tard pour obtenir ce résultat; la marquise, avertie par une des négresses bavardes et inconscientes qui étaient autour d'elle, avait exigé qu'on la portât dans la chambre de Nadine, son état d'extrême faiblesse l'empêchant de s'y rendre seule.

Lorsque don José et Sybil arrivèrent auprès de la malade, ils trouvèrent Conception plus blanche qu'une morte, la tête appuyée à l'oreiller de sa fille, et connaissant déjà dans ses moindres détails, la catastrophe qui venait de frapper la malheureuse enfant.

Pendant trois jours on ne sut pas ce qu'allait devenir Mlle de Santa-Cruz.

Enfin sa robuste constitution la sauva et au bout de la semaine elle put se lever, mais pour recevoir le dernier soupir de la marquise dont cette profonde déception, autant que le désespoir auquel elle savait Pauline en proie, avait encore abrégé les quelques jours qui lui restaient à vivre.

Avant de mourir, elle s'adressa à don José.

—Mon oncle, lui dit elle, vous êtes le chef de la famille. Si Dieu vous a donné l'idée de revenir dans notre pauvre maison désolée, c'est que vous aviez du bien à y faire. Je vous confie ma fille. Dans quelques instants, elle n'aura plus que vous sur terre.

Don José gravement étendit la main,

A continuer.